

Philippe Chanson, Jacinthe Mazzocchetti,
Élise Huysmans, Yailín Lafitta van den Hove (dir.)

De l'anthropologie prospective

Hommages
autour de l'œuvre
et de la pensée
de Pierre-Joseph
Laurent

PRAY
FOR
THE
GRAFFITI

PACMAN

KARTHALA

Dans cet ouvrage « hommage », ancrés dans la richesse empirique de ses terrains ethnographiques, sont présentés les nombreux apports de Pierre-Joseph Laurent à la discipline anthropologique, des notions-clefs qu'il a théorisées aux débats épistémologiques auxquels il a contribué.

Depuis l'originalité et la qualité de sa pensée audacieuse, l'œuvre de Pierre-Joseph Laurent apparaît comme un véritable plaidoyer pour la *slow science* et l'ethnographie, pour cette compréhension spécifique du monde, cet aller vers l'autre inscrit dans des temporalités à l'encontre de celles du monde contemporain de l'urgence, des *rankings*, de la rentabilité d'une science au rabais.

Son œuvre est aussi un éloge des écritures descriptives finement élaborées avec les autres, dans la durée, en mouvement et en collaboration.

Le co-directeur et les co-directrices de cet ouvrage sont membres du Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP) de l'Université de Louvain-la-Neuve fondé par Mike Singleton et Pierre-Joseph Laurent: **Philippe Chanson**, docteur en anthropologie en tant que chercheur associé, **Jacinthe Mazzocchetti** en tant que professeure titulaire et autrice, **Élise Huysmans** et **Yailin Laffita van den Hove**, toutes deux en tant que doctorantes.

Ont également contribué à cet ouvrage: Cláudio Alves Furtado, Thierry Amougou, Sylvie Ayimpam, Danielle Bastien, Jacky Bouju, Élisabeth Defreyne, Roberte Hamayon, Sten Hagberg, Andréa Lobo, Mike Singleton et Joseph Tonda.



Sous la direction de
Philippe Chanson, Jacinthe Mazzocchi,
Élise Huysmans, Yailín Lafitta van den Hove

De l'anthropologie prospective

Hommages
autour de l'œuvre et de la pensée
de Pierre-Joseph Laurent



KARTHALA

Photo de couverture: Provenant de la Guadeloupe, fresque sur panneau d'Al Pacman accrochée à une grille en fer forgé doublement scellée par un cadenas et une colonne en béton ouvragé. Un visage d'enfant peint en noir et blanc qui nous dévisage et dont on ne peut décider l'origine. Une illustration choisie par Pierre-Joseph Laurent en correspondance avec la représentation qu'il se fait de son métier d'ethnographe. © AL PACMAN

Reproduit avec l'aimable autorisation de AL PACMAN

© Éditions Karthala, 2025
22-24, boulevard Arago – 75013 Paris
(Première édition papier, 2025)

ISBN : 978-2-38409-317-5

PRÉSENTATION

De l'anthropologie prospective et impliquée pour penser le monde

Jacinthe MAZZOCCHETTI, Philippe CHANSON,
Élise HUYSMANS et Yailín LAFITTA VAN DEN HOVE

Dans cet ouvrage si bien nommé *De l'anthropologie prospective. Hommages autour de l'œuvre et de la pensée de Pierre-Joseph Laurent*, les auteurs et les autrices, depuis différents ancrages empiriques et théoriques, s'attellent à la lourde tâche de mettre en exergue les nombreux apports de Pierre-Joseph Laurent à la discipline anthropologique¹. Par les chemins de ses terrains, de quelques-unes des notions-clefs qu'il a théorisées tout autant que par la voie de ses errements méthodologiques au cœur d'une production épistémologique extrêmement originale et féconde, les uns, les unes et les autres revisitent son œuvre.

L'ouvrage démarre avec le texte de Mike Singleton qui fût le directeur de thèse, mais aussi le collègue et le comparse de Pierre-Joseph Laurent durant de nombreuses années. Outre le fait de nous raconter l'histoire de leur rencontre et en parallèle celle de l'anthropologie louvaniste, le texte met d'emblée l'accent sur l'importance de l'observation participante au cœur de la discipline. En effet, Pierre-Joseph Laurent est avant tout un homme de terrain, élément-clef

1. Cet ouvrage fait suite à la journée d'Éméritat de Pierre-Joseph Laurent, organisée à Louvain-la-Neuve le 28 octobre 2022 : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/iacchos/evenements/un-anthropologue-prospectif-pierre-joseph-laurent.html>

de sa carrière, de sa personnalité, mais aussi de ce qu'est pour lui l'anthropologie. Le texte introduit également les dimensions prospectives, mais aussi collectives de sa démarche, discutées dans l'ensemble des chapitres. Car, si l'ouvrage revisite de nombreuses notions depuis l'œuvre de Pierre-Joseph Laurent, il est traversé par des questionnements éthiques et épistémologiques, les uns (les apports théoriques de son œuvre) ne pouvant être détachés des autres. Si pour Pierre-Joseph Laurent il s'agit bien de faire science, cet art ethnographique, ce pas-à-pas de l'artisan-penseur, sont indissociables d'un parcours réflexif permanent et intense.

Dans son texte, Sten Hagberg insiste à son tour sur la dimension prospectrice du travail de Pierre-Joseph Laurent, mais depuis la notion d'engagement qui renvoie à celle d'implication. Implication défendue corps et âme par Pierre-Joseph Laurent à la fois comme possibilité même de l'ethnographie lorsqu'il s'agit de l'implication comme méthode², mais aussi comme souci de l'autre depuis les analyses produites et les textes mis en circulation. La notion de « destin », dans le sens de devenir, des populations en contexte de globalisation, de montée des inégalités et d'anthropocène traverse elle aussi subtilement son œuvre. Elle apparaît de manière forte dans l'ouvrage coécrit avec Jacinthe Mazzocchi *Dans l'œil de la pandémie*³, mais aussi au fil de nos conversations. Pas une semaine sans le relais d'un article dénonçant le pouvoir des lobbys, les dérives clientélistes des systèmes politiques en Occident comme en Afrique, pas un cours qui n'ait pour finalité de bousculer, de mettre en avant, de s'engager sur le terrain du vivre ensemble et sur la pensée des communs.

Présente dès ses premiers écrits, cette réflexivité quant à la démarche ethnographique le mènera jusqu'à l'écriture

2. Cf. le texte de Pierre-Joseph Laurent, « Observation participante et engagement en anthropologie », in Julie Hermesse, Mike Singleton et Anne-Marie Vuilleminot (dir.), *Implications et explorations éthiques en anthropologie*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2011, p. 45-70.

3. Jacinthe Mazzocchi et Pierre-Joseph Laurent, *Dans l'œil de la pandémie. Face à face anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2021.

d'un de ses derniers ouvrages *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*⁴, discuté lui aussi dans ce livre hommage. Cette tentative sans relâche de théoriser cette transformation du soi à travers le cheminement anthropologique comme possibilité même de la production de connaissances⁵, il la poursuit aujourd'hui en dialogue avec Danielle Bastien⁶. L'autrice nous en donne un avant-goût dans le texte ici proposé où elle esquisse les croisements tout autant que les divergences entre la posture ethnographique et la posture psychanalytique, toutes deux ayant à faire avec le souci de l'autre, mais aussi la guérison du soi.

Depuis cet arrimage méthodologique qu'est celui de l'ethnographie, depuis les richesses et les connaissances empiriques émanant de ces longs terrains au Burkina Faso et par la suite au Cap-Vert, depuis cette posture radicalement inductive, Pierre-Joseph Laurent s'est également attelé à nourrir une anthropologie plus fondamentale. Ses travaux proposent de fait de nombreuses notions pour tenter de saisir les mondes covécus et observés. Les terrains du Burkina Faso et les réseaux dans lesquels il était alors impliqué l'ont amené à élaborer des notions largement discutées notamment dans les champs de l'anthropologie politique, du religieux et du développement, telles que la « gestion coût d'État de l'espace public », les « *big men* », la « modernité insécurisée », « l'entente » ; tandis que les terrains du Cap-Vert l'ont amené à élaborer des notions largement discutées notamment dans les champs de l'anthropologie des mondes créoles et de la parenté, telles que « le faire famille à distance » ou encore, le « capital migratoire »...

4. Pierre-Joseph Laurent, *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2019.

5. Dans la suite notamment des ouvrages de Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, (1967) 2012, et Sophie Caratini, *Les non-dits de l'anthropologie. Suivi de Dialogue avec Maurice Godelier*, Paris, Thierry Marchaisse, (2004) 2012.

6. Dans un ouvrage à paraître, discutant posture ethnographique et posture psychanalytique.

Parmi les notions qui traversent son œuvre, notons également celle « d'entre-deux ». Elle est importante, car transversale à sa pensée. La notion d'entre-deux permet en effet de se départir de toute forme de catégorisation figée, de tout angélisme comme de tout misérabilisme et d'appréhender les mondes dans toute leur complexité. L'entre-deux, ce sont les interstices, les ruses, les bricolages, les dynamiques de créolisation. La notion d'entre-deux a aussi une vertu épistémologique. Dans l'ouvrage, déjà cité ci-avant, *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*, Pierre-Joseph Laurent nous relate comment l'anthropologue est lui-même dans une position d'équilibriste, entre son terrain et sa propre histoire, entre proximité et distance. C'est à partir de ce lieu d'inconfort qu'il écrit, depuis cette place singulière de « familiarité informée », à ne pas confondre avec les postures de conversion ou de pâles mimétismes.

Il y a dans l'œuvre de Pierre-Joseph Laurent cette manière de regarder et de réfléchir sur le fil, en équilibre précaire, à la fois les violences, les bouleversements sociétaux et les manières de faire, les inventions des personnes sur les terrains, racontées dans leur quotidien entre insécurisation croissante et quête de sécurité, entre pragmatismes et solidarités. Les questions de sécurité sociale et du vivre ensemble sont parmi les principales quêtes de sens déployées d'un terrain à l'autre, d'un texte à l'autre. Ses travaux d'anthropologie fondamentale, en réflexion sur le faire société, que ce soient depuis les fondements politico-religieux et/ou de parentés⁷, sont eux aussi traversés par cette question des modes de sécurisation racontant les mondes coutumiers et leurs bouleversements corrélés aux dynamiques coloniales et de globalisation.

7. Voir notamment les ouvrages de Pierre-Joseph LAURENT, *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, IRD Éditions-Karthala, (2003) 2009, et *Beautés imaginaires. Anthropologie du corps et de la parenté*, Louvain-la Neuve, Academia-Bruylant, 2010, ainsi que son article « Système de mariages et terminologie de la parenté chez les Mossi (Burkina Faso). Contribution à l'approche de la terminologie omaha », *L'Homme*, n° 206, 2013, p. 59-87.

Ainsi, la notion de prospective, pour Pierre-Joseph Laurent, ne relève pas du discours rhétorique. D'une part, elle est pour lui un engagement à comprendre et surtout à ne pas perdre son temps dans des futilités. D'autre part, cet ancrage l'amène à produire une pensée et des notions qui sont, à leur tour, prospectives, autrement dit qui parlent depuis le terrain et au-delà d'elles-mêmes. Jacinthe Mazzocchetti et Joseph Tonda relèvent notamment le potentiel heuristique de la notion de modernité insécurisée, théorisée depuis ses travaux d'anthropologie politique au Burkina Faso dans les années 90, pour saisir le basculement global de la période Covid. Moment de mise à nu de l'insécurité au cœur de la modernité et de mise en lumière de ses inégalités structurantes, de l'effritement des liens, miroir grossissant de ces délitements, notamment dans les sociétés à différentiel, que Pierre-Joseph Laurent a passé sa vie à décrire.

Roberte Hamayon, à partir d'un autre pan du travail de Pierre-Joseph Laurent ne fait pas autre chose quand elle reprend la question centrale de l'ouvrage *Beautés imaginaires*, celle de la régulation de l'ordre sensible à l'aulne de l'époque #MeToo. Elle nous permet de saisir en quoi cette question de la régulation de l'ordre sensible et de la protection des plus faibles dans les sociétés coutumières au cœur de cet ouvrage est elle aussi éminemment prospective. Depuis les analyses de Pierre-Joseph Laurent, elle s'interroge notamment sur la possibilité réelle de basculement anthropologique, c'est-à-dire de transformation radicale des institutions, et sur le phénomène #MeToo comme possible nouveau régulateur de l'ordre sensible contemporain.

Sur les terrains capverdiens, tant Élisabeth Defreyne qu'Andréa Lobo, Cláudio Alves Furtado et Philippe Chanson relèvent aussi le potentiel prospectif des études de terrain de longue durée de Pierre-Joseph Laurent. Au fil des années, des relations patiemment tissées, de la découverte des travaux antérieurs et des archives, depuis l'observation fine des dynamiques sociales et des « objets précieux du quotidien », à l'écoute des histoires de vie, ses recherches

revisitent les systèmes de parenté, avec notamment la notion de « famille machi-matricentrée », mais également les travaux relatifs à la traite esclavagiste et aux Créolités. Ses enquêtes acharnées, minutieuses, l'amènent à ne pas se suffire des théories existantes, à s'engouffrer dans les manques, les failles, à l'écoute toujours de la complexité.

Son parcours singulier, principalement ancré en Afrique de l'Ouest, de l'agronomie à l'anthropologie fait de lui, comme l'énonce Sten Hagberg, un anthropologue engagé, mais aussi un « indécrottable » – usant ici de ses propres mots – empiriste africaniste qui interroge le terrain capverdien, nourri de son vécu au Burkina Faso. Si cela le déstabilise un temps, ce parcours tant ethnographique que théorique lui permet de ne pas tomber dans les pièges des analyses relatives à cet archipel, bien trop souvent eurocentrées. Ses ancrages ethnographiques extrêmement précis, couplés au dialogue permanent avec ses collègues comme avec une littérature interdisciplinaire lui permettent, comme le met notamment en avant Philippe Chanson, d'être dans cet éloge des Créolités au pluriel, que ce soit en pointant la spécificité historique du Cap-Vert ou en soutenant une vision du monde « diverselle⁸ ».

Les auteurs et les autrices de cet ouvrage ont différents statuts, mais aussi différents croisements de parcours avec Pierre-Joseph Laurent. Entre son directeur de thèse, son épouse, quelques ancien.nes thésard.es, des collègues devenues ses ami.es au fil des terrains au Burkina Faso et au Cap-Vert, les paroles partagées révèlent aussi le tissu intellectuel et relationnel en arrière-scène du travail de Pierre-Joseph Laurent, et soulèvent des questions fondamentales sur les démarches collaboratives et sur les postures, les positionnalités, les manières de faire recherche. Thierry Amougou, Joseph Tonda et Cláudio Furtado interrogent notamment

8. Néologisme proposé par Philippe Chanson, dérivé du concept de « diversité » de Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU et Raphaël CONFIANT dans leur ouvrage *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard, 1989, p. 55.

la possibilité d'une posture décoloniale, de relations horizontales malgré les rapports de pouvoir issus des colonialités, mettant en exergue les relations de respect et d'écoute les uns vis-à-vis des autres tout autant que la force d'une ethnographie de longue durée, des risques pris pour tenter de se départir du soi et de se rapprocher des autres. Andrea Lobo insiste sur le dialogue profond et sincère entre leurs approches réciproques, une écoute véritable, dit-elle, bulle de résistance dans un monde académique de haute concurrence. Jacinthe Mazzocchi et Philippe Chanson mettent en avant la notion de compagnonnage; tandis qu'Élisabeth Defreyne propose un rapprochement entre la relation de direction de thèse et celle de la supervision, ouvrant de la sorte une réflexion sur la part collective de nos recherches en parallèle de la dimension éminemment solitaire de l'écriture appelée par Danielle Bastien.

L'ensemble des auteurs et des autrices insistent sur l'originalité et la qualité d'une pensée audacieuse, qui ouvre des questionnements, mais aussi sur la dimension réflexive de sa démarche. Outre les nombreuses notions discutées et les débats épistémologiques ouverts, la qualité narrative des travaux de Pierre-Joseph Laurent, infatigable raconteur d'histoires, est mise en exergue au fil des pages. Qualité narrative qui est aussi le résultat d'une ethnographie dense et inscrite dans la durée. Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Sylvie Ayimpam et Jacky Bouju, tout en saluant cette ethnographie telle que portée par Pierre-Joseph Laurent et ce qu'elle permet, s'interrogent sur la possibilité d'une telle démarche dans un monde non seulement où les terrains sont parfois rendus impossibles, mais aussi où la logique universitaire est de plus en plus celle de la productivité. Si parfois les contextes de violence ou d'épidémies nécessitent de réinventer les méthodologies et de combiner présences et créativité méthodologiques, par le biais notamment des technologies, force est de constater que cela ne fonctionne qu'à la condition d'être déjà ancré.e dans un tissu local. Sans vouloir opposer les manières de faire, que du contraire, ils plaident à leur tour pour une recherche qui ne se suffit pas

des discours. Aller en profondeur, s'intéresser au mode de faire et de penser, suppose un engagement dans la durée et un basculement vers l'autre, quel qu'il soit, proche ou éloigné.

En conclusion, à la relecture de l'ensemble de l'œuvre de Pierre-Joseph Laurent, mais aussi de ce que les un.es et les autres en disent, se dessine un véritable plaidoyer pour la *slow science* et l'ethnographie, pour cette compréhension spécifique du monde, cet aller vers l'autre inscrit dans des temporalités à l'encontre de celles du monde contemporain de l'urgence, des *rankings*, de la rentabilité d'une science au rabais. Rencontrer, lire, penser, écrire, tout cela demande du temps, beaucoup de temps. Son œuvre apparaît aussi comme un plaidoyer pour une écriture descriptive finement élaborée avec les autres, dans la durée, en mouvement et en collaboration. Collaboration avec les gens sur le terrain, mais aussi, évidemment, avec d'autres chercheurs, chercheuses.

À l'heure où des coupes budgétaires drastiques, voire des fermetures de département, s'observent dans les universités brésiliennes, japonaises, australiennes, hongroises ou encore américaines⁹, à l'heure où les sciences humaines et sociales, et singulièrement l'anthropologie, font depuis plusieurs années l'objet d'attaques à travers le monde, l'ensemble des travaux de Pierre-Joseph Laurent, revisité par les auteurs et les autrices de cet ouvrage, démontre que l'anthropologie, par son épistémologie inductive, ses méthodes, ses théories, est la science d'aujourd'hui et de demain, celle qui permet de comprendre la globalisation dans toute sa pluralité, ses violences comme ses inventivités. Dans un contexte d'inégalités et de violences croissantes, de bouleversements et de recompositions multiples, l'anthropologie met en lumière les rapports de pouvoir qui traversent nos sociétés tout autant que les marges de manœuvre des populations subalternisées. À l'écoute des contextes et des quotidiens, au

9. Tout récemment, en 2024, voir notamment : <https://diachronie.org/2024/02/13/petition-fermeture-des-departements-de-sciences-humaines-a-luniversite-du-kent/>

plus près des êtres au monde, elle est un îlot de résistance à l'uniformisation de la pensée.



PRÉLUDE

HISTOIRE ET HISTOIRES...

Mon Pierre-Jo à moi.

Histoire et histoires de l'anthropologie à l'Université Catholique de Louvain

Mike SINGLETON

Non pas « Pierre-Jo et Moi », mais « *mon* Pierre-Jo à moi ». Non pas qu'il y aurait un Pierre-Jo objectif (à commencer par celui qu'il s'imagine incarner) et un tas d'avatars les uns plus à côté de la plaque que les autres. S'il n'y a rien de plus romancé que le récit autobiographique¹, c'est parce que le Soi, substantiellement significatif, est une illusion d'optique aussi ontologique qu'occidentale. Bien avant que Parfit soit venu à bout du solipsisme cartésien², Bouddha avait réduit l'humain à néant. Et les WaKonongo qui ne trouvaient rien de plus normal qu'une personne soit multiple ou qu'un homme puisse devenir un lion³ ne se seraient pas étonnés d'entendre un Pirandello affirmer que l'identité humaine (*uno, nessun e cento mila*) relevait de l'oignon plus que de l'artichaut. En enlevant les masques, en faisant abstraction des rôles, on n'aboutit pas à un noyau dur, permanent et profond, on s'engage, comme l'aurait dit Heidegger, sur un sentier forestier (*holzweg*) qui finit par disparaître dans

1. Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990 et Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.

2. Cf. Derek PARFIT, *Reasons and Persons*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

3. Mike SINGLETON, « Mazombwe l'Homme-Lion : de la métamorphose magique à la manipulation génétique », *Cahiers du Cidep*, n° 2, 1989, p. 1-87.

le décor. Depuis Husserl⁴, nous savons que le réel loin de naître et être avec son sens déjà tout fait ne le reçoit que grâce *ab ovo* à ses rapports avec un autre que lui-même. En outre, puisque personne ne peut être juge et partie (*nemo iudex in causa propria*), selon des philosophes herméneutiques du gabarit d'un Gadamer⁵, on est souvent mieux connu, voire reconnu par autrui, que par soi-même.

De toute façon, depuis que les Hopi et non seulement Héraclite sont passés par là, l'identité comme produit fini n'est rien par rapport à un processus d'identification se faisant et se défaisant en permanence⁶. L'idée que je me suis *faite* de Pierre-Jo à partir de ce qu'il m'a *donné* à «comprendre» et même de «connaître» *carne y hueso*, aurait dit Unamuno, n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus crédible⁷.

4. Cf. Wilhelmus A. LUIJPEN, *Existentiële fenomenologie*, Utrecht, Het Spectrum, 1959 et Jean-Luc MARION, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997.

5. Hans-Georg GADAMER, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, Mohr, (1960) 1975.

6. Puisqu'en dernière analyse, seule l'homínisation et aucunement l'homme existe, je ne peux présenter ici que des instantanés genre polaroid, des arrêts sur image, et non pas les flous créateurs du flux continu qui achèvera Pierre-Jo avant qu'il n'arrive en définitive. Ce serait le comble pour un anthropologue d'admettre que tout ce qui fait sens l'est intraculturellement... sauf l'essentiel, la prétendue nature humaine! Cf. Mike SINGLETON, *L'uomo che (non) verra*, Undine, Editrice Universitaria Udinese, 2012 et «L'Homme nouveau est arrivé!», in Jacinthe MAZZOCCHETTI, Olivier SERVAIS, Tom BOELLSTORFF et Bill MAURER (éds.), *Humanités réticulaires. Nouvelles technologies, altérités et pratiques ethnographiques en contextes globalisés*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015, p. 267-307.

7. Pour le sens que je donne aux mots en italiques et aux termes mis entre des guillemets, je renvoie, entre autres, à mon ouvrage, *Confessions d'un anthropologue*, Paris, L'Harmattan, 2015. Les «faits» (*facta* de *facere*, «fabriquer») sont toujours des constructions réalisées par des individus à partir des *data* (*dare*, «donner») reçus intraculturellement. Le savoir bifurque entre la «con-naissance» – un «naître avec» l'existant et l'événementiel – et la «com-préhension» (*cum+prehendere*) ou saisi spéculatif d'un essentiel extrait par agressions analytiques des particuliers et qui, à ce titre, ne peut être qu'un général de plus en plus abstrait et donc de moins en moins significatif. Entre le Pierre-Jo que j'ai (re)connu et le Pierre-Jo que je crois avoir compris, bée l'écart de crédibilité qui sépare la foi ou la confiance des disciples en l'homme de Nazareth et les compréhensions conciliaires portant sur un Christ divin.

À lui et à vous de *faire* mieux et en plus continu que les vignettes décousues présentées ici par la plus pure, mais aussi par la plus profonde des sympathies.

« *What's in a name ?* »

Peu importe que l'on s'appelle « Romeo Montagu » ou « Juliet Capulet », disait le Barde, quand on s'aime. Mais le nom est une question que tout anthropologue, surtout s'il se double d'un africaniste, se doit de poser en premier lieu. En Afrique, un nom, qu'on l'ait reçu ou qu'on se le soit donné, c'est tout un programme ! Bien que l'appellation « Anthropologie Prospective » eût été inventée par Joseph Bonmariage et moi-même, « Pierre-Joseph Laurent » est le nom de la « pierre » sur laquelle le Laboratoire du LAAP fut bâti. Quasiment d'abord un « *one man show* », sociologiquement parlant et seulement vingt ans après sa fondation, de secte marginale le Labo est en passe de rejoindre un haut lieu ecclésial, avec son souverain pontife, un corps clérical et un tas de fidèles. Ce qu'une vingtaine d'années après la première Pentecôte la douzaine de chrétiens pouvaient croire et faire de façon charismatique lors de leurs assemblées dominicales à Corinthe, n'était plus possible ou permis à Rome trois siècles plus tard aux milliers de fidèles d'une modeste mouvance subversive métamorphosée par Constantin en une Église au service religieux des intérêts impériaux. Sans que le point de départ en fût dépourvu, toute translocation transformatrice s'accompagne d'effets imprévus, certains bénéfiques d'autres pervers. Ce n'est pas le lieu de les inventorier, mais puisqu'en changeant d'échelle on change d'essence, le LAAP a dû en connaître. « Joseph » – non pas, puisque comme le premier du même nom, Pierre-Jo ne serait que le « père putatif » d'un bâtard⁸, mais tout simplement parce qu'à l'instar de tout phénomène institutionnel,

8. Cf. Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2019.

le LAAP doit sa naissance à des facteurs conjoncturels que des individus, parfois à l'insu de leur plein gré, ont pu tout au plus instrumentaliser. La Main Invisible ne fait pas que dans l'intérêt individuel qui de toute façon est censé servir le bien commun, et les ruses de la Raison peuvent à leur tour promouvoir une bonne cause tout aussi commune. De l'avis de tout le monde, ancien et nouveau, présents pour célébrer son vingt-deuxième anniversaire, ce fut le cas du LAAP, grâce en grande partie à un *Pierre-Joseph* tout aussi dévoué à la *multiplication désintéressée* de sa progéniture adoptée (c'est le sens même de *Joseph* en Gn 30. 24) que son illustre homonyme à préparer l'enfant de son épouse pour son émancipation adulte. « Laurent », de *laurus nobilis* – l'ingrédient principal d'une sauce des plus agréables, mais aussi (et pourquoi pas ?), s'il faut croire aux réponses données à « d'autres questions » que Google pose à son égard, par-delà sa portée prophylactique, porteur de tout ce qu'il y a de plus convivialement prometteur.

Le grand-père, le père et le fils – la triade de départ

Pour continuer sur notre lancée idiosyncrasique, si j'ai droit à prendre la parole en premier à propos de Pierre-Jo, c'est parce que sans en être la cause principale ou finale, il se fait que j'ai occasionné son entrée, d'abord timide puis triomphale, à l'Université Catholique de Louvain. Il est allé voir d'abord dans l'Institut des Pays en Développement notre regretté ami et collègue Freddy Debuyst, qui l'a envoyé chez moi dans le bâtiment Leclercq. Pour la petite histoire du LAAP, il était accompagné de Frédéric Moens. Ce dernier allait embellir les couloirs du LAAP avec les belles photos qui avaient initialement figuré dans une expo destinée à relancer l'anthropologie à Louvain. Elle avait été financée « à fonds perdu » par le butin de guerre accumulé par le brave Paul Ninane, un de ces sympathisants du dehors qui, faute d'anthropologues de métier, avaient présidé à son destin déclinant. Bien qu'à l'époque déjà avancé en âge

sinon en sagesse, je n'étais pas encore assez vieux ni surtout pieux pour répéter le *Nunc dimittis servum tuum* que le vieillard Siméon croyant avoir vu le Messie avait prononcé – dans notre cas le sauveur potentiel des meubles anthropologiques. Il paraît que lors du quart d'heure consacré à des entretiens la décision est prise après dix secondes, rendant les quatorze minutes restantes redondantes. À peine l'a-t-il vu que Jésus, impressionné par le sérieux de sa simplicité et sincérité (Jn 1. 43-51), a choisi Nathanael comme disciple. J'ai trouvé aussi Pierre-Jo sympa sur le champ, *sine dolo* (comme Jésus l'avait dit de Nathanael du moins dans la Vulgate de Saint Jérôme!).

De quoi relève le destin (en l'occurrence académique)? Prenant la relève des théologiens moralistes de ma jeunesse scolastique et leur *recta ratio* (obtenue à sept ans, l'âge de la raison), les théoriciens du «*rational decision*» imaginent leur individu idéal s'orientant en connaissance de causes objectives. L'anthropologue, par contre, est autrement plus sensible à l'écart dû à l'impact inavoué et parfois inavouable des facteurs sociohistoriques entre le manifeste et le latent, entre le déclaré et le non-dit. «Nous nous marions d'office entre cousins croisés», disent les Bongobongo en toute bonne foi à leur anthropologue de service qui, ayant fait ses calculs, trouve que cela n'est vrai que d'un tiers des unions conjugales. Dieu seul sait (et encore!) ce qui a décidé Sir Edward Evans-Pritchard de prendre pour son assistant un jeune blanc-bec, d'origine ouvrière et missionnaire catholique de surcroît. En principe, selon les normes déontologiques établies par des autorités anonymes, le choix du meilleur candidat pour un poste académique devrait relever de l'examen objectif des dossiers reçus. Ne soyons pas trop dupes, surtout en anthropologues habitués à entendre le non-dit, sinon l'indicible, par-delà le dit. Entre autres pour compenser la fidélité déjà démontrée et pour éviter de mauvaises surprises, il est normal que la description même d'un poste soit faite sur mesure. En pratique, outre l'échange de politesses, le «*body language*» (un *after-shave* discret, un regard franc plutôt que fuyant, une écoute attentive...),

des complicités dues à des cheminements convergents, font que les atomes s'accrochent «spontanément».

Dans le cas de Pierre-Jo, l'appartenance fortuite à une même tradition culturelle faisait que nous nous trouvions sur la même longueur d'onde. En la qualifiant de « catholique », on risque non seulement de ne pas dire grand-chose, mais de se faire mal comprendre. Il fut un temps (de mon vivant) où, même comme professeur visiteur, il valait mieux avoir la carte du parti. Pour que Mgr Massaux, le très catholique recteur magnifique de l'époque approuve ma nomination à la chaire Jacques Leclercq, Albert Doutreloux, le directeur du LASC (le Laboratoire d'Anthropologie Socio-Culturelle), le prédécesseur du LAAP, m'a fait enlever de mon CV tout ce qui relevait de mon passé de Père Blanc. Ce temps est bien révolu. Il fut même question d'enlever le «C» de l'UCL. Si j'ai proposé qu'on le garde, ce n'était pas seulement parce que cela pouvait éventuellement signifier Coranique, mais surtout parce que l'idée même d'une université universelle, culturellement inodore et incolore, me semblait un non-lieu absolu. Non seulement l'idéologie et l'institutionnel universitaires sont-ils intrinsèquement occidentaux, mais méconnus comme tels, ils font partie d'une occidentalisation néo-impérialiste du monde⁹. L'organisation du monde universitaire moderne autour d'une dichotomie exclusivement occidentale entre Nature et Cultures date des réformes de von Humbolt à la fin des années 1820 à Berlin. Piégée par cette opposition entre sciences naturelles et humaines, l'anthropologie obéit en plus à une autre imposition ethnocentrique, celle qui depuis Platon et Cie privilégie la théorie (intellectuelle et innocente) à la pratique (bas de gamme et salissante). Même à supposer que la socialisation la plus poussée doive rimer avec une scolarisation supérieure, elle aurait eu lieu tout autrement chez des animistes de l'Amérique du Sud pour qui tout est culture vivante, ou

9. Cf. Mike SINGLETON, «L'universalité de l'université», in Firouzeh NAVAHANDI (dir.), *Repenser le développement et la coopération universitaire*, Paris, Karthala, 2003, p. 89-107.

chez la plupart des Africains qui ne se font pas d'illusions quant aux liens indissolubles entre « savoir », « pouvoir » et « avoir ».

En outre, de la même manière que dans le monde bantou les BaCongo ne sont pas des WaKonongo, Oxford n'est pas Cambridge, l'université anglo-saxonne n'est pas l'université française ou allemande... et dans la réserve indigène de la Belgique, l'UCL n'est pas l'ULB. Une multiplicité irréductible et irréversible d'identités spécifiques dans le champ universitaire vaut mieux qu'un sac où tous les chats sont gris. Il me plaît de penser qu'en dépit des apparences d'un cléricalisme contraignant, le fin fond identitaire de la tradition « catho » était resté « évangélique », soit que sa « bonne nouvelle » (c'est le sens du mot grec *euangelion*) abondait dans le sens vécu par l'homme de Nazareth. Celui-ci, au vu d'un Monde tout Autre qu'il croyait sur le point d'arriver, avait relativisé radicalement les allants de soi idéologiques et les acquis institutionnels de sa situation sociohistorique. En inventoriant des alternatives au statu quo, que fait d'autre l'anthropologie (« prospective » du moins !) sinon, au bas mot, que de libérer les gens au-dedans de tout dehors qui prétend incarner par ses spéculations et dans ses structures la solution finale ?

Ce n'était peut-être pas aussi clairement dit, mais c'est ce fil conducteur « évangélique » qui, d'instinct, a relié les trois premières générations d'anthropologues de l'UCL. D'Albert Doutreloux, ex-jésuite et père fondateur de l'anthropologie louvaniste, à Pierre-Jo, ancien séminariste, en passant par votre humble serviteur, un Père Blanc devenu père blanc pour de bon, au nom d'une « anthropo-logique » libératrice, mener le même combat pour une anthropologie aux apparences académiques, mais engagée dans la lutte pour un monde autrement moins immonde que le présent. Faisant « des pas à côté » (*apo-stasis*) d'une anthropologie bien disciplinée, nous faisons figure et fonctionnions plus en « apostats » qu'en « apôtres » mandatés (*apostellein*) pour prêcher pour leur chapelle. Bien que nous allions profiter de l'occasion pour faire, et toute modestie à part, bien faire

du terrain anthropologique, tous les trois nous sommes partis en Afrique plus par vocation gratuite que pour entamer une carrière d'anthropologues académiques. En tant qu'agronome, Pierre-Jo était encore moins qu'Albert et moi mandaté en principe pour sauver des âmes en perdition pour l'Éternité en les faisant déjà entrer de gré ou de force dans l'Église Catholique de Rome. Tout en les observant attentivement, nous voulions foncièrement participer aux efforts de nos Africains pour se libérer des entraves qui les empêchaient d'avancer vers un monde meilleur. Sans le savoir, nous pratiquons déjà cette anthropologie de la libération qui – Dieu ayant été déclaré mort et enterré par les théologiens eux-mêmes – mérite de remplacer une théologie du même nom et qui voulait déjà sauver les hommes non pas de leurs péchés (sexuels surtout !), mais des situations d'injustice où ils se trouvaient par la faute d'élites égoïstes.

De la même manière que l'implosion du communisme russe a libéré la pensée de Marx, la mort annoncée du Catholicisme romain a permis de renouer en principe avec la portée révolutionnaire de la vie de Jésus. Néanmoins, désormais tranquillement post-religieuse, la génération montante (y inclus les « jeunes » anthropologues) ne semble s'intéresser à la tradition catholique que comme un phénomène historique aussi curieux que le tantrisme tibétain ou la sorcellerie africaine. Pourtant, à moins que je ne me trompe, les publications et les propos du LAAP continuent de témoigner du même engagement évangélique qui anima ses anciens. Par le fait même de vouloir faire connaître et reconnaître des cultures autres que la sienne (ce que Pierre-Jo a réussi à faire et à faire faire par les siens), on transcende la prétendue neutralité académique en faisant miroiter des alternatives aptes à inspirer des sorties inédites des impasses idéologiques et institutionnelles dans lesquelles non seulement son monde, mais le monde tout court risque de s'enfoncer pour finir dans le mur.

L'épaississement ethnographique réalisé d'office par les anthropologues agit comme un antidote à la portée purement incantatoire des *pronunciamentos* de pas mal de

philosophes et de politiciens. Déplorer en général la perte de la biodiversité ne commence à avoir un sens (res)senti qu'à partir du moment où on se rend viscéralement compte que des 2000 fleurs qui avaient fleuri nos prés de mémoire d'homme, il ne reste aujourd'hui, « grâce » à l'industrialisation de l'agriculture et l'inconscience des agriculteurs « industriels », qu'une vingtaine. C'est en participant au comptage des oiseaux de nos jardins qu'on prend conscience du fait qu'il ne reste qu'une dizaine de la centaine d'espèces qui les fréquentaient encore hier. 97 % d'insectes en moins sur les parebrises, c'est peut-être une bénédiction pour les conducteurs, mais une malédiction pour l'humanité tout entière et pour les gamins qui les enlevaient pour gagner quelques sous. De la même manière, pour ne cibler que le domaine de la sexualité et la conjugalité, les autorités et non seulement les bienpensants dépassés par les événements (des jeunes qui disent « Non ! » au mariage et des homosexuels qui ne rêvent que de le contracter, les mères porteuses et les travailleurs du sexe...) pourraient rattraper leur mayonnaise en se familiarisant avec des études de cas contradictoires réalisés par les anthropologues. Car l'impression qu'ont la plupart des esprits occidentaux qu'entre naître et mourir l'Homme a toujours vécu en famille nucléaire, n'est qu'une illusion béatement ethnocentrique. Il y a eu des chrétiens en Égypte qui se châtraient pour imiter un Christ supposé avoir eu en horreur la copulation et des Kikuyu au Kenya qui organisaient des compétitions masturbatoires ; il y a des peuples heureux qui n'ont pas de mot pour « mariage » et d'autres qui les multiplient indéfiniment ; il y a des gens tout à fait convenables chez qui une femme ne sera épousée que si elle a déjà un enfant au sein et d'autres qui donnent un bébé à peine né à la belle-sœur ; il y a des familles à base de cohabitation familiale entre frères et sœurs (ces dernières se faisant enceindre par des hommes qu'on a du mal à désigner comme des époux) et j'en passe de choix de société aussi incompressibles qu'incompatibles... Tout ceci pour dire que tous ayant marché à la satisfaction de leurs membres, il est exclu qu'on puisse établir objectivement une

fois pour toutes un «*one best way*» en matière de sexualité et de conjugalité. Entre le *semper idem* (toujours fondamentalement le «même») et le *semper aliquid novi* (toujours foncièrement le tout «autre»), l'anthropologue prospectif n'a pas à hésiter pour un second. Le fait que les Mossi de Pierre-Jo sont une chose et ses Cap-Verdiens tout autre chose, nous rappelle opportunément que la survie darwinienne est obtenue par une divergence incessante et non pas par cette convergence sur une seule et unique conjugalité imposée par le Droit canonique ou civil.

Cette fois-ci Shakespeare a raison : peu importe qu'on se nomme «religieux» ou «laïc», pourvu qu'on agisse au nom de cet Autre altérant qui vient incessamment à bout de toute Mêmété aussitôt née. Comme n'importe quel anthropologue digne d'une «anthropo-logique» prospective, Pierre-Jo n'est pas passé d'un peuple à un autre pour réduire leurs mentalités et mœurs respectives à autant de variations purement culturelles de traits transculturellement identiques (comme l'économique, le politique, le religieux) puisque relevant d'une nature humaine intrinsèquement indépendante de toute situation sociohistorique. S'il partait ailleurs uniquement pour ramener des échantillons essentiellement de ce «Même» qui est projeté universellement et à l'univoque par pas mal de théologiens et de philosophes, l'anthropologue ne serait guère récompensé de ses peines. Après nous avoir révélé celui du Burkina Faso, c'est l'inédit interpellant du *Cabo Verde* que Pierre-Jo est allé découvrir. Par le fait même (*ipso facto*) qu'il cherche non seulement à faire connaître d'autres cultures, mais à les faire reconnaître, l'anthropologue fait miroiter l'existence d'alternatives aux valeurs et aux visions de sa propre culture – que ses membres risquent de prendre pour des Absolus indépassables. Remplacer une Révélation qu'on a longtemps cru surnaturelle par une Raison qu'on pense naturelle n'élimine pas la tentation de prendre des philosophies et pratiques telles que la technoscience ou les Droits Humains, qui ne peuvent qu'être des construits *intra*-culturels ; pour du *trans*-culturel devant s'imposer désormais impérativement